

CREA TURE ZINE



Transcenario

Quelques mots sur la Créa'ture :

L'idée de la création d'une revue collaborative est née sous un soleil luisant, dans les jardins du site Vauban de l'Université de Nîmes, en septembre 2021. Qui eût cru que de l'obligation de faire un projet collectif des étudiants en Master Fiction naîtrait cet être à part entière, mélange entre une forme de vie et la littérature sous ses formes les plus variées ?

Ce journal a une valeur émotionnelle forte pour les membres de notre équipe : il a permis à certains de se remettre à l'écriture ou au dessin après une longue pause, à d'autres de s'y mettre. C'est une opportunité de s'exprimer, mais également de participer à l'image du master. C'est aussi la possibilité de découvrir les styles et inspirations de chacun dans un cadre entre le scolaire et le personnel. Alors merci !

Nos valeurs : l'inclusivité, l'ouverture d'esprit et la créativité, le tout en s'amusant !

La team Créa'ture zine

Le Palais de Jenane

Cela ne pouvait être qu'un rêve. Quelles chances y avait-il que tout ceci soit réel? Par l'alignement des astres ou le grand livre du destin, il était arrivé. Alors voilà, après un naufrage, la misère, le rejet, le mauvais sort et la cécité ce pays hostile et sombre lui offrait enfin la chaleur tant attendue. Après tant de temps passé dans le noir, il avait ouvert les yeux sur l'entrée du Paradis. Car il ne se pouvait que ces mille couleurs de soie éclatante, cette musique au port altier et ces senteurs végétales, sucrées ou florales, viennent de quelques lieux mortels. Protégé par un écrin ouvragé, il ne pouvait contempler — et il en était intimement convaincu — que le cœur du monde. En une chorégraphie si naturelle qu'il sembla que la paix de cet endroit ait mis tout le monde sur le même accord, le repas fut servi. De nouveau, couleurs, senteurs, et mélodie du bonheur vinrent apaiser les maux d'une âme en perdition. Jamais auparavant n'avait-on goûté de mets aussi délicats, si bien que l'esprit avant l'estomac fut accaparé par le conflit heureux de la douceur et de l'épice. Il ne put contrôler ses paupières qu'il s'était pourtant promis de ne plus jamais fermer, mais quel choix avait-il alors que ce paradis qu'il avait aperçu s'était soudainement infiltré en lui. Dans l'extase qu'il expérimentait, enfin arrivé au début du rêve de sa vie, auprès de la seule personne qu'il ait jamais aimé, il vit s'épanouir un sentiment qui longtemps lui avait été étranger. Et s'il en avait eu l'audace, il l'aurait appelé bonheur. Toutefois, fallait-il qu'une ombre se profile à l'horizon. L'ombre d'une absence, s'immisçant entre les notes des cordes pincées et la brise d'été aux caresses fleuries. Il posa la question, à mi-mot et la réponse sembla provoquer une fluctuation dans l'air. Un hennissement majestueux déchira la paix et la mélodie, comme en réponse instinctive, ne se fit que plus noble. Bientôt un homme paré de couleurs plus pures encore que la floraison emplît l'espace de sa présence. Il ne fallut que quelques secondes pour reconnaître ce visage malgré les années. Et seulement une de plus pour constater l'ironique inversion des rôles. Tout à coup il n'était plus le bienvenu ici, la brise et les cordes s'étaient détournées de son attention pour envelopper le nouveau venu de prestance. Il devait bien le reconnaître, il n'y avait de place ici que pour un prince. Et pour le moment, il ne pouvait que se lever pour le saluer.

Sarah Martin



Mathilde Olivaux

Un deuil politique

Une cinquantaine de personnes, toutes en costumes, debout autour de tables couvertes de nappes rouges. Un verre de champagne à la main, une assiette remplie de mini-bouchées à l'autre. Un échange de sourires forcés de temps en temps. C'est un événement comme un autre, pour célébrer une victoire aux dépens de la vie des autres. Ces assureurs se croient à l'abri, à l'abri de la réalité des malades, à l'abri de la rage qui va s'abattre sur eux dans quelques secondes.

Notre entrée est annoncée par des coups de sifflets et de cornes de brume. Ils se retournent d'un seul coup. Ils s'agitent en nous voyant nous approcher. Nous sommes nombreux, habillés d'un t-shirt avec le logo de l'association : un triangle rose, au-dessous duquel ils peuvent lire « Silence = Mort ». Nous tenons des pancartes sur lesquelles il est écrit « Les assureurs nous préfèrent morts. » Ils nous regardent sans vraiment comprendre. Plutôt en prétendant ne pas comprendre. Ils nous entendent crier : « Le sida, c'est la guerre ! Act Up en colère ! » Certains bouchent leurs oreilles, comme si en évitant nos cris, notre douleur disparaîtrait. D'autres s'éloignent de nous, craignant d'être contaminés. D'autres ne réagissent pas, ils ne nous regardent même pas. Peut-être croient-ils que s'ils ne nous regardent pas nous allons arrêter de crier. Nous allons arrêter de protester. Nous allons arrêter d'exister. Nous allons nous mettre dans un coin et périr en silence. Ils croient pouvoir nous faire taire en ignorant notre présence.

L'image du corps inerte de Sean nous pousse à continuer. Ce corps qui a souffert de la maladie, mais plus important encore, ce corps qui a été stigmatisé par le regard pesant de la société, qui a été le cobaye des laboratoires et des compagnies d'assurance. « Sean Dalmazo, 26 ans, est mort de sida. Sean était membre d'Act Up-Paris depuis la création du groupe. Sean était responsable de la commission prison. Sean était engagé dans la défense des minorités : les putes, les pédés, les toxicos. Sean faisait de la politique à la première personne. » En nous répétant ces paroles, nous dispersons les dernières traces de Sean, nous dispersons ses cendres sur leur nourriture. Par cet hommage, nous éternisons son nom et ses actions.



Olga Laurent

Sonmi 451

Nous n'avons pas ce type de souvenir, archiviste. Chaque cycle de 24 heures chez Papa Song est identique à tous les autres.

Pourtant, je me souviens. Du même réveil, tous les matins à 4 heures. On nous sortait de nos boîtes, rinçait nos corps l'un après l'autre. On nous donnait des uniformes, tous semblables. Nous étions toutes semblables. Dès l'heure 5 nous étions en poste. Bleu, orange, jaune, toutes en cœur. Les 19 heures suivantes se ressemblaient autant que nous nous ressemblions les unes les autres. Plateaux, nourriture, boissons, condiments, nettoyage. Produits de consommation autant que ce que nous servions. « Tu honoreras le consommateur ». Aucun écart aux règles. Ni ce jour, ni le suivant, ni aucun de ceux qui suivraient. Plateaux, nourriture, boissons, condiments, nettoyage. Le savon duquel on nous nourrit nous sustente avant de rentrer de nouveau dans la boîte.

L'avenir en ce lieu n'existait que sous une seule forme. Le service, puis finalement l'exultation. Une étoile sur notre collier lors du jour premier de l'an. Douze étoiles et le contrat s'arrête. Comment ne pas envier celles pour qui le quotidien s'achève ? Pour certaines il continuait la nuit. Le surveilleur réveillait parfois une sœur de son sommeil, buvait le savon et s'endormait heureux, comme nous dans nos boîtes. Celles semblables à moi qui enfreignent les règles n'avaient pas la possibilité de les enfreindre une seconde fois. C'est pourtant grâce à l'une d'elles que je découvris les images parlantes. « Je ne me soumettrai jamais à ces comportements crapuleux. »

Bleu, orange, jaune. « Tu honoreras le consommateur ». Elle ne s'est pas soumise. Une sœur de moins.

Un jour, ce fut mon tour d'être sortie de la boîte. Mais ce n'était pas le surveilleur. Il gisait sur le sol, disgracieux et inoffensif. Mais cet étranger était là. Celui qui allait changer notre destin à tous. « Je ne me soumettrai jamais à ces comportements crapuleux. » Mon quotidien a changé ce jour-là.

Gwend
"friendship"



L'aigle naviguait dans le ciel d'Asie. Il était d'un bleu océan, où l'on ne voyait aucun nuage. Le soleil, d'où il arrivait, scintillait à l'ouest. En dessous, il voyait deux armées se faire face. Celle à sa gauche était gargantuesque, et s'étendait en formes dispersées, paraissait désorganisée. Celle à sa droite était quant à elle organisée en une ligne très fine de bataillons, qui parvenait à opposer une même longueur à son adversaire, pourtant bien supérieur en nombre. La plupart des troupes étaient à pied, munies de lances très longues, mais certaines, sur les ailes, montaient à cheval.

C'est alors que de la gauche de cette armée s'éleva une voix énergique et forte. Ses soldats étaient plongés dans un silence presque total, occasionnellement interrompu par une forte clameur émanant des bataillons, mais aussi par le cliquètement des lances. Cette voix était tellement forte, que le rapace, alors qu'il volait du côté adverse, parvenait à l'entendre clairement. Au bout de deux minutes, le discours s'arrêta et fut suivi par une clameur plus puissante que les précédentes, le cri des troupes qui détonna dans toute la plaine.

L'as des cieux remonta légèrement, de manière à voir tout le champ de bataille. L'Homme qui avait prononcé le discours se trouvait à présent sur le flanc droit, facilement reconnaissable avec son cheval noir et son casque doré au panache rouge. Il continuait, et attirait toute la cavalerie adverse à lui. Simultanément, le reste des lanciers commencèrent à avancer. Voyant cela, le général adverse envoya ses chars sur l'infanterie charismatique. Le choc fut impressionnant. Tous les hommes à pied s'écartèrent de manière à former des cuvettes dans chaque bataillon. Les chevaux qui tiraient les chars n'avanceraient pas sur un mur de lances, tandis que des archers éliminaient les cinq occupants des chars. Mais ces chars étaient suivis par des épéistes qui installèrent un combat dur avec son adversaire. Soudain, sur la droite de son armée, l'Homme charismatique décida de rebrousser chemin. Il dévoila alors toute un groupe de lanciers légers qui chargea la cavalerie adverse, assistée par un manœuvre de flanc d'un autre groupe de cavalerie. Au même moment, le groupe de soldats le plus large engagea toutes ses troupes contre ses opposants, voulant les encercler. L'Homme charismatique, qui comptait là-dessus, chargea sur la brèche créée dans le dispositif ennemi et parvint à progresser très loin, grâce à la surprise. Derrière lui, on ne voyait que de la poussière. Il tenait un petit javelot. Il envoya celui-ci sur un char adverse, orné d'or et de peintures. Ce devait être un char important. Celui-ci esquiva le coup et se retourna pour s'enfuir de la bataille. L'Homme charismatique avait gagné.

Hadrien Wilmet

Les films :

- 1- Azur et Asmar
- 2- La planète sauvage
- 3- 120 battements par minute
- 4- Kiki la petite sorcière
- 5- Cloud Atlas
- 6- Le seigneur des anneaux : Les Deux Tours
- 7- Alexandre Le Grand

Alors, vous aviez deviné ?

Featuring...

Marine VIBERT-BONNAFOUX

Alice LOISEAU

Mathilde OLIVAUX

Hadrien WILMET

Et autres !

